



## Quelles sont les (trop) rares femmes qui ont droit à leur statue en France ?

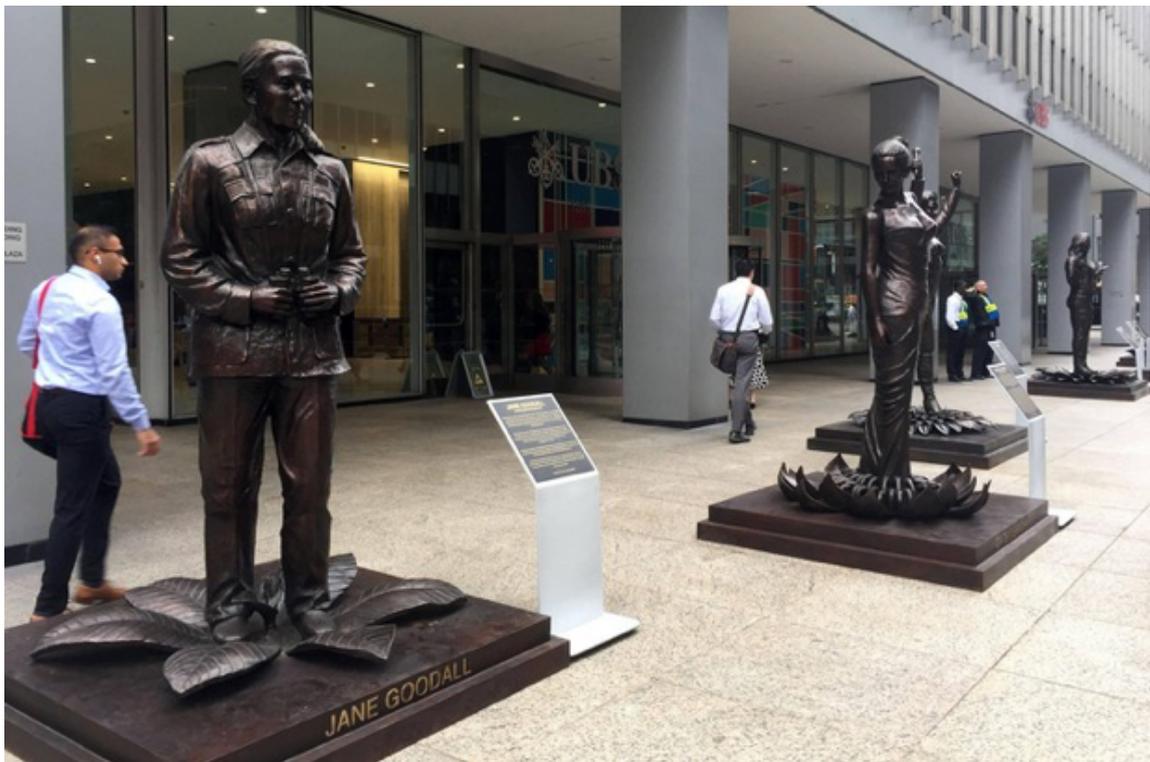
Par Marie MERDRIGNAC

À New York (États-Unis), dix nouvelles statues de femmes ont été installées dans la 6e Avenue. Les deux artistes à l'origine de ce projet souhaitent honorer les femmes qui ne représentent que 3 ou 4 % des statues dans des villes comme New York, Londres ou Sydney. Et en France ?

La présentatrice Oprah Winfrey, la chanteuse Pink, les actrices Cate Blanchett et

Nicole Kidman, l'astronaute Tracy Dyson, la primatologue anglaise Jane Goodall... En tout, dix statues de femmes – des personnalités américaines et une Britannique – en bronze, immortalisées dans une posture triomphante, ont pris fièrement position sur les trottoirs de la 6e Avenue, à New York, près du Rockefeller Center.

Elles sont les œuvres d'un couple d'artistes australiens, Gillie et Marc Schattner, indignés qu'à New York, Londres ou Sydney, les statues honorant les femmes ne représentent que 3 ou 4 % de la statuaire de ces villes. Ils veulent installer d'autres sculptures au Royaume-Uni et en Australie pour « **équilibrer les statistiques** », indiquent-ils sur leur site.



La primatologue anglaise Jane Goodall, parmi les autres statues installées dans la 6e Avenue, à New York. (Photo : Catherine Triomphe / AFP)

Certes, à New York, la statue de la Liberté est une femme de 100 mètres de haut, mais elle ne gonfle pas le tout petit chiffre des statues de femmes : 5 sur les 150 sculptures de personnalités non fictives recensées. Surtout que la femme gigantesque fait partie, d'après les artistes, des « **figures symboliques qui ornent les fontaines ou les façades [...], essentiellement des coquilles vides d'un physique féminin idéalisé** ».

PUBLICITÉ



### Offre spéciale du 31 août au 22 septembre 2019

Découvrez l'histoire, les avantages et les innovations du leader mondial de la construction de piscine enterrée !

Profitez!

Inspired by  invibes

C'est le reflet, dans l'espace urbain, de l'inégalité entre les femmes et les hommes (qui se remarque aussi dans la dénomination des rues). Statues d'hommes habillés, femmes nues à leurs pieds... « **Les femmes dans la ville sont seins nus sur les statues d'autrefois** », souligne également le géographe Yves Raibaud, dans un épisode du podcast « Les couilles sur la table » qui questionne le genre dans l'espace public.

## Reines, saintes, allégories, nus...

À Londres, même constat. Les monuments dédiés aux femmes représentent des reines, saintes ou nymphes. Sur les 828 statues recensées dans la capitale, 80 sont des femmes. Alors l'année dernière, sous l'impulsion d'une militante féministe, Caroline Criado-Perez, le gouvernement britannique a financé un bronze de la suffragette Millicent Fawcett, inaugurée devant le Parlement, signale Lauren Elkin, essayiste et romancière américaine, dans une tribune (« Il est temps que les femmes réclament leur juste représentation dans l'espace public »), publiée dans *Le Monde*, l'été dernier.



La statue de la suffragette Millicent Fawcett, inaugurée devant le Parlement, à Londres. (Photo : Garry Knight / CC0 1.0 Universal / Wikimedia Commons)

Et à Paris, en France ? Quand on cherche les statues de femmes qui ne sont ni des allégories (la Justice, la République avec les bustes de Marianne, etc.) ni des déesses, des muses ni des nus, elles se font rares.

« De 1870 à nos jours, une quarantaine de statues (37 exactement sur 350 dédiées à des personnages célèbres), représentant des femmes célèbres ont été érigées dans l'espace public parisien », écrit Christel Sniter, docteure en sciences politiques dans un article universitaire *Les statues de femmes célèbres érigées à Paris de 1870 à nos jours. Entre lieux de mémoire et espace d'investissement (Femmes et villes*, Presses universitaires François-Rabelais, 2004).

## Pas d'emplacement de choix

Qui sont-elles, ces 37 femmes ? On trouve, à l'intérieur du jardin de l'Institut Curie, le buste de Marie Curie, et celui de son époux Pierre, par exemple. « **Les femmes honorées sont très diverses : des héroïnes résistantes comme Jeanne d'Arc (5 statues), Sainte Geneviève, Edith Cavell ou Bertie Albrecht, des femmes de lettres comme Madame de Staël, George Sand (en robe et non en costume d'homme, ce qu'elle préférait pourtant), ou la comtesse de Ségur, des féministes comme Maria Deraismes ou Clémence Royer, des artistes comme Dalida, Édith Piaf ou Lily Laskine et des aviatrices comme Maryse Bastié** », énumère Christel Sniter, autrice d'une thèse sur les femmes dans la statuaire publique parisienne.



George Sand, représentée en robe, alors que sa tenue préférée était un costume d'homme, dans le jardin du Luxembourg, à Paris. (Photo : Guilhem Vellut / CC BY 2.0 / Wikimedia Commons)

Toutes ne bénéficient pas d'un emplacement de choix. La statue de Jeanne d'Arc érigée en 1874 par l'État se situe place des Pyramides. Proche des lieux prestigieux comme les Tuileries et le Louvre ainsi que la rue de Rivoli. Mais George Sand et la comtesse de Ségur (seulement un buste en haut d'une colonne), sont, elles, au jardin du Luxembourg. Moins visibles.

La comédienne Sarah Bernhardt est, elle, place du Général Catroux, une voie dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Quant à la militante Maria Deraismes, sa statue, fondue sous le régime de Vichy en 1942, a été à nouveau réalisée en 1984, à l'initiative d'un groupe féministe et replacée square des Épinettes, dans le 17<sup>e</sup> également.

## Et ailleurs en France ?

En dehors de la capitale, il semble que le même déséquilibre persiste. Sur son site officiel, la ville de Nantes propose de découvrir l'histoire de la ville à travers dix

statues. Seulement deux sont des femmes : Anne de Bretagne (une reine, donc) et la chanteuse Barbara, inaugurée en 2000 (il y a également la statue de La Cigarière, en hommage aux ouvrières qui fabriquaient des cigarettes et cigares jusqu'en 1974, à la Manufacture des Tabacs, mais nous nous focalisons dans cet article sur les personnalités non-fictives).



La statue de Barbara, à Nantes, érigée entre les numéros 9 et 11 de la rue de la Grange-aux-Loups. (Photo : archives Ouest-France)

À Rennes, dans le cadre de la Fabrique citoyenne (un budget participatif pour lequel les habitants peuvent soumettre au vote des projets pour améliorer la ville), une Rennaise avait proposé d'ériger la statue d'une femme ayant marqué l'histoire de la ville bretonne. Son projet avait cumulé 244 votes mais n'avait pas été retenu.

À Bordeaux aussi, quand on consulte la liste des sculptures de la ville, il y a une majorité d'hommes. Note d'optimisme tout de même, en mai 2019, dans le cadre du travail de mémoire sur l'esclavage mené par la Ville, une statue de Modeste Testas, ancienne esclave, a été inaugurée sur la rive gauche.